

La laideur du péché

« La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. » Ce Dieu sur la croix qui est laid, c'est Dieu qui porte le péché des hommes. La risée, la moquerie, les insultes sont les expressions et émotions que nous adressons à nous-mêmes lorsque nous prenons conscience de la laideur de notre vie, de notre être, de notre péché, de notre écart face à Dieu – lui, le BON. La figure du Christ ici décrite, par anticipation, par Isaïe est le portrait exactement contraire à celui du Jésus de la Transfiguration. C'est pourtant le même Jésus, le Fils de Dieu incarné.

Les apôtres, qui se trouvaient auprès de Jésus lors de la Transfiguration, voulaient rester auprès de lui, étaient éblouis, émerveillés. Aujourd'hui, au pied de la croix, celui que nous voyons ne ressemble plus à l'homme créé par Dieu à son image et à sa ressemblance. Il est le porteur de tous les péchés du monde, du rejet, de l'insulte, de la risée « Ah! Ah! Descends de la croix si tu peux Hi! Hi! » Jésus présente toute la laideur d'une humanité pourtant créée par Dieu pour lui ressembler, créée pour porter la vie et la lumière, pour participer au maintien, à l'épanouissement de sa Création. Mais le péché l'a dévoyé, dénaturé; on ne reconnaît plus l'Adam nu et innocent; il ne reste que l'humain déchiré par sa cupidité.

« Voyez, je vous l'amène dehors ... n'ayant à lui reprocher. » tel est l'homme vrai : innocent; tel est l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu : vrai, un, serviteur, aimant. Il n'y a rien à lui reprocher, il est ainsi l'image divine. Mais l'homme n'en veut pas, il ne s'y reconnaît pas. Il ne se reconnaît parce qu'il ne veut

pas se regarder en face. Comme il refuse de regarder le visage du Fils crucifié, lui qui – comme un miroir – présente la laideur du péché qu'il porte à sa mort. On ne veut pas rester auprès du crucifié, on s'en va, on va son chemin. Seuls quelques fidèles s'y trouvent : Marie, Madeleine, Jean, des soldats. Sur eux seront déversés les flots de la création nouvelle : de l'eau et du sang sortant du côté transpercé. Les eaux de la création que Dieu a séparés pour qu'émergent les terres, les eaux du déluge qui ont fait émerger un monde nouveau en remplacement d'un monde dévoyé. La vie de Dieu, son sang, se déverse sur les piliers de l'Église. Le soldat put-il rester insensible à celui vers qui il a levé les yeux. Ce soldat a vu la laideur du péché que tous cherchaient à se cacher; ce soldat a reçu les eaux de la création nouvelle en pleine tronche. Qui est-il? Toi? Moi? Lorsque nous achevons Jésus, participons-nous à notre propre salut? Quel grand mystère! Marie, Madeleine, Jean et ceux qui descendirent Jésus de la croix levèrent les yeux vers Lui et – au-delà de la laideur de la crucifixion – surent garder espoir. Ils ne comprenaient pas, mais ils accueillait et méditaient tout cela dans leurs cœurs. Aussi seront-ils prêts à la rencontre du lumineux, de l'homme nouveau qu'aujourd'hui nous mettons au tombeau. Un tombeau neuf où personne n'a encore été inhumé. Ce tombeau, sera dorénavant celui de la nouvelle humanité, sera dorénavant celui d'une humanité qui ne restera pas scellée par la pierre, scellée par le cœur de pierre. Ce tombeau nouveau sera dorénavant un passage par les enfers vers une vie à l'image et à la ressemblance de la Création initiale, à l'image et à la ressemblance de l'homme créé par Dieu, à l'image et à la ressemblance de Dieu lui-même.

« Il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme. » Oserons-nous, en ce vendredi saint, regarder notre péché en face, regarder notre laideur en face et garder les yeux levés vers Celui que nous avons transpercé afin de répéter en toute foi et espérance « Ô Père, en tes mains je remets mon esprit (ma vie). » ?